De l'avenue du Parc à Hong Kong

Kevin Cohalan

Ce n'était pas en tant que guerrier que George Porteous a fait preuve, pendant la Deuxième Guerre mondiale, des qualités héroïques pour lesquelles il s'est vu attribuer la distinction de Membre de l'Ordre de l'Empire britannique. C'était plutôt comme prisonnier.

Bien qu'il portait l'uniforme, et détenait le grade de capitaine honoraire, George Porteous n'était pas, techniquement, un militaire. Son statut était analogue plutôt à celui d'un aumônier : nommé par le YMCA à titre de « superviseur » pour assurer le bien-être des soldats canadiens, en l'occurrence ceux du premier bataillon des Grenadiers de Winnipeg, envoyé en octobre 1941 pour renforcer la garnison de Hong Kong. Malgré son statut de non-combattant, il était entendu que son rôle impliquait qu'il partage pleinement la vie des soldats, peu importe les dangers.

Arrivée à Montréal

Né en Écosse le 7 avril 1903, George Porteous arrive à Montréal en 1927, à la suite de l'obtention de son baccalauréat à l'Université de Saskatchewan. Déjà actif au sein du mouvement des YMCA, il commence sa carrière ici à la succursale de l'avenue du Parc, angle Saint-Viateur, connue à l'époque comme la « North Branch » du Y. En 1933 il en est nommé « secrétaire exécutif », poste qui équivaut à celui du directeur général aujourd'hui.

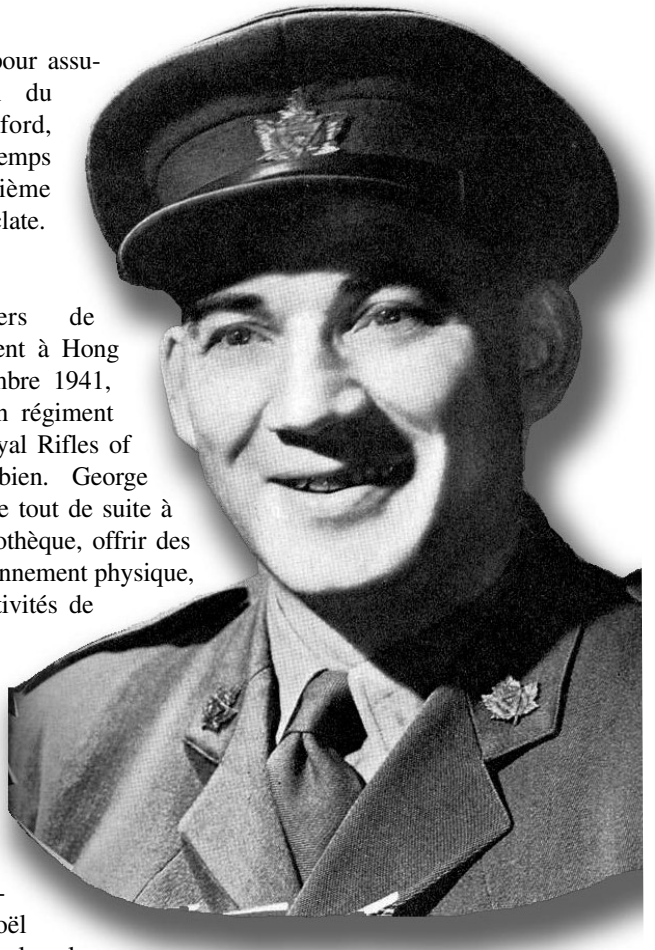
Avec sa femme, il développe un réseau d'amis dans le quartier. Sa maîtrise du français est suffisante pour qu'à l'avenir, pendant ses années comme prisonnier, il entreprenne d'enseigner la grammaire française à ses compagnons d'infortune.

En 1936, il démissionne de son poste à Montréal pour assumer la direction du YMCA de Brantford, Ontario. Non longtemps après, la Deuxième Guerre mondiale éclate.

Les Grenadiers de Winnipeg débarquent à Hong Kong le 16 novembre 1941, en compagnie d'un régiment de Québec, les Royal Rifles of Canada. Tout va bien. George Porteous commence tout de suite à organiser une bibliothèque, offrir des séances de conditionnement physique, coordonner des activités de loisirs. Le 8 décembre 1941 – lendemain de Pearl Harbor – les bombardements japonais commencent. Dix-sept jours de combat féroce s'ensuivent. Le jour de Noël – le « Noël noir » – la colonie se rend.

Pendant des mois, les responsables des services de guerre du Y, à Montréal, ne savent pas si Porteous est mort ou vivant. Mai 1942, la nouvelle : il a survécu ! Juin 1944 : l'on capte une émission en ondes courtes, diffusée par les Japonais en guise de geste humanitaire, où l'on entend sa voix : « Je me porte bien, tout va bien. Dites à ma femme que je l'aime et que je ne vis que pour le jour où nous serons encore une fois ensemble. »

Mais il n'a plus de femme. Madame Porteous est décédée subitement en janvier 1944, laissant derrière elle leurs trois fils. Insuffisance cardiaque, le stress de l'inquiétude et de l'incertitude : « une autre victime de la guerre », disait-on.



George Porteous, M.B.E., apparaît en frontispice de la **Canadian Y.M.C.A. in World War II** *par Alan M. Hurst, publiée par le Comité national des services de guerre du Conseil national des YMCA du Canada (sans date, vers 1948-1949).*

La libération de 1945

La libération survient le 15 août 1945. Porteous lui-même parle des milliers de prisonniers canadiens morts de faim pendant 44 mois de captivité brutale. La nouvelle transpire du rôle qu'il a joué. « Tout au long de cette pénible période de captivité, le superviseur Porteous a fait tout ce qu'il pouvait pour améliorer le sort des soldats. Lors des nombreuses occasions où des épidémies dévastatrices ravageaient le camp, il a pris sa vie

Suite à la page 10

Suite de la page 9

Hong Kong

entre les mains afin de porter secours aux victimes par tous les moyens possibles. »

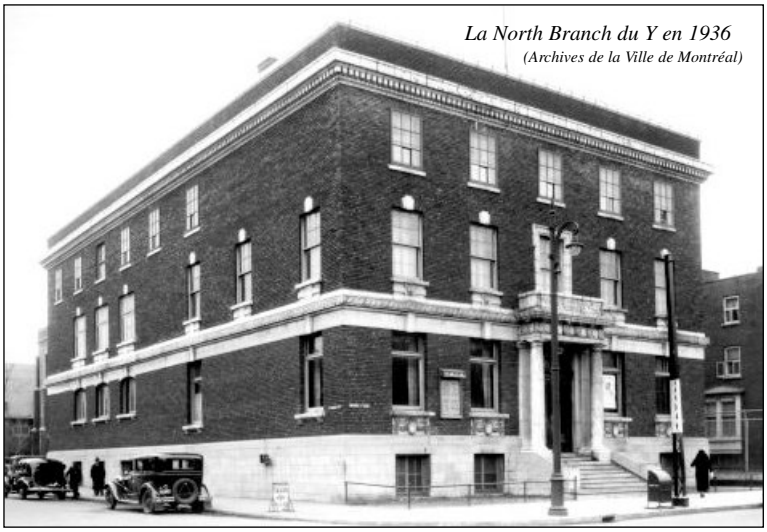
Un squelette vivant, sa santé ruinée, dévasté par la perte de sa femme, il retourne au Canada.

Accueilli en héros, Porteous s'avère un héros problématique. Lors des allocutions qu'il adresse à ses concitoyens, il manifeste une préoccupation inouïe pour le sort des Canadiens de descendance japonaise internés par le gouvernement – à ce point que les administrateurs du YMCA, tout en se prononçant entre eux d'accord avec lui, se sentent obligés de faire appel à sa discrétion.

Sa santé chancelante rend difficile la réintégration à la vie civile. De retour à Saskatoon, ville de sa jeunesse, il entreprend une nouvelle carrière au sein des organismes non gouvernementaux. Avec succès. En 1974, l'Ordre du Canada lui est attribué et en 1976 il est nommé le quatorzième lieutenant-gouverneur de Saskatchewan, office qu'il occupe toujours au moment de son décès le 6 février 1978.

Merci à Janis Zubalik pour sa généreuse collaboration. Les archives du YMCA de Montréal sont conservées à l'Université Concordia (dont le Y fut l'un des organismes fondateurs). Remerciements à Caroline Sigouin du Service des archives de Concordia pour son aide à la recherche. Voir The Canadian Y.M.C.A. in World War II *par Alan M. Hurst, ainsi que le wwwhkvca.ca, site Web commémoratif des anciens combattants canadiens de Hong Kong.*

Le Y dans le Mile-End



La North Branch du Y en 1936
(Archives de la Ville de Montréal)

Les activités du YMCA dans le Mile End (connu au début du 20e siècle comme le « North End » de Montréal) remontent à 1901. De 1908 à 1912, le Y fut logé dans l'édifice Fairmount Hall, toujours présent à l'angle nord-est des rues Fairmount et Jeanne-Mance (et dont le rez-de-chaussée est occupé aujourd'hui par le magasin de variétés Delphi). En 1912, l'édifice de la « North End Branch » (ultérieurement la « North Branch »), à l'angle nord-ouest de l'avenue du Parc et la rue Saint-Viateur, est inauguré. En 1950 il change de nom pour « Succursale Internationale ». En 1994, le nouvel édifice sur le même site, sous le nom de « YMCA du Parc », remplace celui de 1912.